

## Entre histoire et écologie

C'est à cause de la catastrophe écologique que je m'intéresse à nouveau à la *Critique de la Raison dialectique* de Jean-Paul Sartre (1905-1980). Est-ce que le volume III « *L'intelligibilité de l'histoire*<sup>1</sup> », peut, si l'on applique les concepts qu'il contient, éclairer/préfigurer la façon dont l'histoire future sera de plus en plus dépendante des effets globaux produits par les actions humaines ? La *Critique de la Raison dialectique* est-elle suffisamment puissante pour rendre compte, par exemple, du concept « d'anthropocène » et intégrer ce dernier ? Permet-elle de faire le lien entre Histoire humaine et Problématique écologique ?

Sartre s'est intéressé à l'histoire comme étant un jeu entre l'homme et son produit. L'homme « est le produit de son produit ». Dans le premier volume de la *Critique de la Raison dialectique* (De la praxis<sup>2</sup> individuelle au pratico-inerte<sup>3</sup>), il théorise les « ensembles pratiques », si bien qu'il considère l'histoire, à un instant donné, comme le résultat d'une double médiation : 1) les actions (intériorisées) médient les différents secteurs de la matérialité, tandis que 2) tout à la fois, les divers secteurs de ce dernier champ médient les relations des hommes entre eux<sup>4</sup>.

Ainsi, ne trouverons-nous jamais d'hommes qui ne soient médiés par la matière en même temps qu'ils médient des secteurs matériels entre eux.

La dialectique<sup>5</sup> est telle que toutes ces interactions produisent des résultats inattendus, des *contre-finalités*. L'homme fait l'histoire, il est le seul à la faire, mais il ne se reconnaît pas en elle. Alors il projette, il corrige, il agit, il accélère et souvent procrastine. Sa temporalisation se développe toujours sur fond de *rareté*, moteur fondamental de l'histoire.

Jusqu'alors, Sartre, à la période où il écrit, considérera donc l'histoire comme le jeu entre projets (intériorisés) et matérialité des actions et de leurs résultats (p. 173. « L'histoire étudie l'action de l'action sur l'action »).

Comme éléments de base, il tient compte de la vie<sup>6</sup> et des besoins humains (matériels en premier lieu...), tous les exemples qu'il prend sont focalisés sur les relations entre sociologie-politique-économie, tandis qu'il s'active à théoriser le matérialisme historique (~ science objective de l'histoire), en lui ajoutant la dimension phénoménologique qui lui manque, c'est-à-dire l'existentialisme (l'ordre humain ne se réduit pas aux seuls rapports de production)<sup>7</sup>.

Pour ce faire, il « déconstruit » la Révolution française, puis la soviétique. Il met à l'épreuve son concept de *Critique* en prenant l'exemple du stalinisme (totalitarisme moins difficile à traiter d'un point de vue théorique qu'une structure démocratique plus complexe).

Il faut également indiquer ici que dans le tome III de « *L'idiot de la famille* », consacré à Flaubert, il décrit admirablement le 19<sup>e</sup> siècle, montre les déterminations économiques, sociologiques et autres qui font contenir dans ce seul siècle la contre-révolution, la restauration, le régime de Napoléon III,

1 Écrit en 1958, édité en 1980, posthume et inachevé.

2 Définition donnée par Sartre : *projet organisateur dépassant des conditions matérielles vers une fin et s'inscrivant par le travail dans la matière inorganique comme remaniement du champ pratique et réunification des moyens en vue d'une fin.*

3 Définition donnée par Sartre : *gouvernement de l'homme par la matière ouvrée rigoureusement proportionné au gouvernement de la matière inanimée par l'homme.* En pratique, les institutions, les capitaux de toutes sortes (cf. Bourdieu), les systèmes, organisations, réseaux, les langages, les paysages, etc

4 Médiatiser ou médier : utilisé ici dans le sens d'instaurer une médiation.

5 Définition donnée par Sartre : *logique vivante de l'action.*

6 Heidegger et Bergson ont étudié la philosophie de la vie. Plus tard, c'est Michel Henry qui a bâti une grande partie de son œuvre sur la phénoménologie de la vie.

7 Sartre en 1936 : « Il m'a toujours semblé qu'une hypothèse de travail aussi féconde que le matérialisme historique n'exigeait nullement pour fondement l'absurdité qu'est le matérialisme métaphysique. » Et en 1960, répondant à Roger Garaudy : « J'entends par marxisme le matérialisme historique et non pas le matérialisme dialectique, si l'on entend par là cette songerie métaphysique qui croirait découvrir une métaphysique de la nature. »

ainsi que deux Républiques, sans oublier la guerre de 1870, sur fond de progrès technique et scientifique.

Sartre fait par ailleurs très bien la distinction, essentielle dans sa *Critique*, entre d'une part le champ pratico-inerte, multiple produit de l'homme et lieu de ses actions, et d'autre part le champ physico-chimique, voilé par le premier mais qui s'impose en sous-main sous forme d'inertie des actions et de leurs résultats.

Des périodes historiques, toujours partielles et locales, se sont écrites pendant des millénaires. Elles ont pu causer des dégâts écologiques, toujours locaux. On en connaît maints exemples.

Avec le syndrome écologique contemporain, c'est le champ physico-chimique (lequel a toujours sous-tendu le champ pratico-inerte) qui remonte en surface et se montre au grand jour. Grâce à la science, les hommes croyaient s'en être délivrés (scientisme utopique du 19<sup>e</sup> siècle, économie hors-sol du 20<sup>e</sup>, *green washing* du 21<sup>e</sup>...). Ce champ devient prépondérant. Ce n'est plus la seule matière ouvrée qui conditionne la praxis humaine, mais aussi la Nature (biosphère et géosphère).

La dimension *ontologique* de la *Critique*, liée au champ physico-chimique et très développée dans cette œuvre, est telle qu'il n'y manquerait que l'exemple de la crise actuelle pour faire de Sartre un théoricien imaginaire de l'écologie, sous forme d'une « Critique de la raison écologique » !

Pour illustrer le concept de contre-finalité, et pointer certains effets délétères de l'action humaine sur la Nature, il donnera l'exemple du défrichage des arbres en Chine : positivement c'est plus de place pour le millet, mais négativement le loess n'est plus fixé sur les montagnes. Le travailleur devient sa propre fatalité matérielle, il produit les inondations qui le ruinent.

En nous limitant à une seule citation, voici un extrait plus théorique mais très parlant où Sartre interroge la relation Homme-Nature.

p. 341. Nous nous refusons le droit de rien dire sur le type de relations qui unissent l'être-en-soi aux forces cosmiques et aux autres multiplicités pratiques, s'il en est. Nous savons que certaines de ces relations doivent être prises en extériorité pure, et ce savoir se fonde sur l'expérience, puisque certains dangers qui se manifestent dans le champ pratique (et, en conséquence, sont déjà intériorisés) se donnent immédiatement à nous comme *venant de la pure extériorité* (ainsi peuvent apparaître les orages et la grêle pour les cultivateurs tant que leur société n'a pas les moyens de gouverner les climats et les précipitations atmosphériques) : cet orage s'est formé *ailleurs*, hors de l'Histoire.

La citation qui précède est un exemple de clivage entre cause et effet. Appliqué à notre époque, il peut expliquer le déni de réalité des actions humaines sur le climat.

Malheureusement, Sartre n'a pas pris l'écologie comme sujet d'étude principal, il a pensé seulement à la façon dont la rareté serait moins prégnante<sup>8</sup>.

L'un de ses disciples, André Gorz (1923-2007), après une longue période de réflexion marxiste visant à chercher des solutions à la lutte des classes et aux dysfonctionnements du capitalisme industriel, se convertit en 1968 à l'écologie et fut l'un des rares à théoriser une écologie politique, c'est-à-dire un écologisme. Il fera la promotion de la sobriété et de la décroissance économique.

Sa réflexion s'est appuyée sur les bases théoriques de la *Critique de la Raison dialectique*.

Aujourd'hui, cette dernière permet toujours de rendre compte de la façon dont le monde fonctionne, aussi, des philosophes comme Fabrice Flipo (né en 1972) mettent l'accent sur les bases ontologiques et épistémologiques de la *Critique* sans lesquelles Gorz n'aurait pu bâtir son écologisme.

---

<sup>8</sup> S'il y a une rareté que l'on peut qualifier d'objective – celle d'une disette causée par une insuffisance de grains – la plupart des raretés que nous connaissons ont pour origine le désir. Désir de l'objet de désir de l'autre et plus encore, désir du désir de l'autre. C'est dire à quel point la rareté sartrienne nous conditionne, à un point encore plus fort que ce qu'il a pu en déclarer.

En allant à peine plus loin, il nous semble que la *Critique* sartrienne soit applicable à l'histoire qui se prépare. Les bâtisseurs de cet avenir auront à tenir compte de plus en plus des champs physico-chimique et pratico-inerte et de leurs interactions.

Dans cette perspective et afin de dépasser les contre-finalités produites par ces champs, ici ou là des projets se construisent et des praxis se mettent en place, conduits par des acteurs conscients de la situation.

Cependant, pour s'inventer un avenir viable et ne pas s'engager dans des impasses, la meilleure connaissance possible du passé s'impose. C'est pourquoi une histoire qui n'intégrerait pas l'ensemble des paramètres ou données écologiques et technologiques présents et passés ne peut que conduire à distordre une description et à déformer une représentation de la réalité qui se limiterait à ses seules composantes politiques, sociales, économiques.

L'histoire, à partir du début du 19<sup>e</sup> siècle et mieux encore, à partir des Lumières, est à réécrire, afin de rendre/donner à cette période l'intelligibilité qui lui fait défaut.

En effet, le 19<sup>e</sup> siècle, puis tout particulièrement le 20<sup>e</sup>, sont, plus que tout autres, ceux où les interactions entre activités humaines et champs physico-chimiques (extractivisme minéral/énergétique et déchets, pollutions et réchauffement climatique, surpopulation humaine et extinction de la diversité biologique) auront été les plus intenses.

La connaissance dialectique de l'homme, après Hegel et Marx, exige une rationalité nouvelle. Faute de vouloir construire cette rationalité dans l'expérience, je mets en fait qu'il ne se dit ni ne s'écrit aujourd'hui, sur nous et nos semblables, ni à l'est ni à l'ouest, pas une phrase, pas un mot qui ne soit une erreur grossière. p. 74, *Question de méthode*, Sartre, 1957.

Certes, dans cette dernière citation, Sartre pensait seulement à la géopolitique est-ouest dominante, mais il ne croyait pas si bien dire ni se trouver autant dans la vérité si on l'applique à la totalité actuelle.

Georges Bazanté

## Sources

Histoire de la philosophie, III. Vol. 1, sous la direction d'Yvon Bellaval, Gallimard, 1974 ; article sur *Marx*, par Henri Lefebvre, pp. 216-256.

Histoire de la philosophie, III. Vol. 2, sous la direction d'Yvon Bellaval, Gallimard, 1974 ; article sur *Jean-Paul Sartre, La critique de la Raison dialectique*, pp. 661-668, par Oreste F. Pucciani ; article *Le développement du marxisme en Europe occidentale depuis 1917*, pp. 902-1041, par André Tosel.

*Critique de la Raison dialectique*. Précédé de *Question de méthode*, t. I : Théorie des ensembles pratiques, Jean-Paul Sartre, Gallimard, 1960 ; t. II : L'intelligibilité de l'histoire, 1980.

*L'idiot de la famille, Gustave Flaubert de 1821 à 1837*, Jean-Paul Sartre, t. I et II, Gallimard, 1971 ; t. III, 1972.

*Le siècle de Sartre, enquête philosophique*, Bernard-Henri Lévy, Grasset, 2000.

*Sartre, un penseur de l'écologie politique*, Fabrice Flipo. Professeur de philosophie sociale et politique et en épistémologie. Enseignant à Télécom EM et chercheur au Laboratoire de Changement Social et Politique (Paris 7 Diderot), 2019.

<https://www.implications-philosophiques.org/ethique-et-politique/ethique/sartre-un-penseur-de-lecologie-politique/>

André Gorz, *Leur écologie et la nôtre. Anthologie d'écologie politique*, Paris, Le Seuil, 2020, 384 p., 22 euros. Édition de textes de 1964 à 2006, réalisée par Françoise Gollain et Willy Gianinazzi.